

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 169

OTTAWA, MARDI 18 AOUT 1391

LE NUMERO 2 CENTS

LA COUR DE NAPOLEON III

—PAR—
PIERRE DE LANO
(Suite et fin)

C'était après la déclaration de guerre, en 1870. La veille du départ de l'Empereur pour la frontière, on apprît que l'une des familières du château, parente de Napoléon, III, la comtesse... était en correspondance régulière avec les princes de la famille royale de Prusse, ainsi qu'avec plusieurs chefs de corps de l'armée allemande.

La Cour des Tuileries était — si l'on veut bien me permettre cette image qu'un poète appliqua naguère à Paris, la grande ville — comme une coupe sans cesse en ébullition chauffée à outrance par un feu jamais éteint, laissant échapper des vapeurs grisâtres, au travers desquelles passaient comme de paradisiques visions.

L'Impératrice, me disait la comtesse D., qui est pourtant une intelligente, n'a jamais été sympathique. Quant à l'Empereur, il était adoré. Reconnaissons, ami sincère, il avait des attentions délicates, pour les pucierres servantes de son onclelet pour ceux qu'il approchait. On le plaundra pour ses malheurs, et l'histoire ne sera pas cruelle pour cet homme si bon, que la maladie, les traces de la politique, les chaprins intimes surtout, minèrent et conduisirent à l'échec.

L'Impératrice Eugénie était, malgré sa ferveur religieuse, une fautive dévote, imprégnée d'un fanatisme sans convictions profondes, sans base, sans étendue. Elle fut le tyran des Tuileries comme, plus tard, elle fut celui de son fils mort de sa maladie autorité.

Quant à l'Empereur, il ne savait rien refuser et il resta plus d'une fois sans argent personnel, à la suite de trop grandes générosités. Il ne réfléchissait jamais, alors qu'une misère lui était signalée. J'ai peu aimé les gens de la cour. Malakoff, par exemple, que j'ai beaucoup connu, était un soudard et un homme mal élevé. On se répétait aux Tuileries, son aventure au sortir de sa messe de mariage. Laisant soudain le bras de sa jeune femme, il se mit à courir sous le porche du temple, en faisant le geste des hommes pressés par un besoin intime et en disant : — " Où p... t-ou, où p... t-ou ? " — Son officier d'ordonnance le conduisit dans un coin retiré et il revint, inconscient de sa goujaterie. La mariée qui avait entendu et compris, honteuse, pleurant, fit sans cesse sa femme, d'ailleurs, qui était blonde et douce. Il avait une maîtresse

qui habitait rue de Ponthieu et il se rendait, chaque jour, chez elle, frisant, en pantalon collant gris perle, comme un jeune. Parmi les femmes de la cour, j'eus peu d'amies vraies. Leur ton et leurs gestes ne me convenaient pas. L'une d'elles sortait m'agaçant : Mme de Metternich, cette rousse aux allures de fille, courant le soir les mauvais lieux, en cuisine seulement, dit-on. Mais cette curiosité à était déplacée. Lorsque la guerre éclata, elle devait soixante quinze mille francs à Worth.

L'empereur ne voulait d'abord, dans Mlle de Montijo, qu'un Pompadour. Mais un soir, à Compiègne, devenu très entreprenant, dans un tête à tête, devant le pied charmant et la jambe enchantée de celle qui lui montrait, il perdit l'esprit et promit tout ce qu'on voulait.

L'Empereur s'enflammait volontiers d'ailleurs — en voyage, la première chose qu'il demandait était une femme. F... et B... étant ses pourvoyeurs habituels, — et il eût été à souhaiter que sa passion pour Mlle de Montijo n'eût eu que la durée d'autres belles. Sa gaillarderie lui valut, un jour, une aventure fort comique. Traversant un salon obscur, une après-midi, Napoléon III, en passant près d'un divan, sentit tout à coup, le long de sa jambe, comme le frolement d'une jupe.

Il se cassa, et comme de la robe s'élevait un vague parfum d'iris, il devint audacieux et se permit quelques privautés, pinçant le mollet qui s'avancait vers lui. Mais, soudain, il poussa un cri. La personne qu'il invitait ainsi à des jeux d'amour et le hasard n'était autre que l'épouse de Nancy qui, aux Tuileries, ce jour là, se reposait et, somnolant sur une ottomane dans un coin. L'évêque rit beaucoup de cette méprise. Mais l'Empereur ne fut pas, cette fois, le plus fier.

Cependant, en dépit de la continuelle frénésie, qui emportait les familiers du château, la vie ordinaire des Tuileries n'était point sans maussaderie pour les habitués et pour les souverains eux mêmes. Le matin, les dames du palais, désignées pour le service de semaine, venaient se mettre aux ordres de l'Impératrice et celle-ci recevait les personnes, qui avaient sollicité d'elle une audience, tandis que l'Empereur en faisait autant de son côté ou travaillait avec ses secrétaires, quand il n'était pas avec les ministres.

Il arrivait aussi que l'Impératrice soit et profitait de la liberté relative qu'elle lui laissait la matinée pour faire une promenade, accompagnée de plus souvent par l'une de ces dames, au travers de Paris, quelques visites dans les magasins de la rue de la Paix, ou dans quelque intérieur pauvre, qu'elle allait ainsi secourir. Car, il faut le dire à sa louange, en dépit de son improbité, l'Impératrice fit la charité et la fit avec l'ardeur, qu'elle apportait en toutes choses. Elle aimait, ainsi, à se sentir délivrée de la lourde atmosphère des Tuileries et elle rentrait, plus légère, plus gaie.

AGRICULTURE

RECOMMANDATIONS POUR LA PREVENTION DES DEGATS DES INSECTES PAR JAMES FLETCHER

Entomologiste et botaniste des fermes expérimentales de la Puissance.

(Suite)

En répandant après de certains légumes des substances à odeur désagréable ou plus forte que celle de la plante, telles que la chaux d'épuration de gaz ou l'acide phosphorique, on détruit ou couvre l'odeur naturelle de ces légumes.

On peut appliquer presque tous les insecticides soit en poudre sèche soit en un mélange liquide. Dans le cas des poisons arséniques, il faut les mélanger à quelque autre substance pour les diluer, à cause de leur effet caustique sur les parties tendres des végétaux et aussi afin de les distribuer plus commodément et plus économiquement. Pour les applications à sec, on dilue avec de la fleur de farine, du plâtre, de la chaux éteinte à l'air, ou avec de la cendre ou de la poussière de chemin finement tamisés. Il est de toute importance que ces poudres soient parfaitement sèches et excessivement fines, pour qu'elles se mêlent parfaitement avec l'insecticide et qu'elles soient uniformément répandues sur les plantes.

La poudre diluante à employer avec les différents insecticides, varie suivant les insectes qu'on combat et suivant les plantes auxquelles, on les applique.

Il y a plusieurs espèces d'instruments pour projeter les poisons pulvérisés, tels que soufflets, boîtes à mias, usés à insectes. Il est extrêmement fatiguant de marcher longtemps le dos courbé, en saupoudrant les plantes. Il a donc fallu imaginer quelque moyen de le faire dans les champs, de manière à perdre aussi peu de poison que possible et permettre au corps de l'opérateur de conserver sa position naturelle. C'est ce qu'on fait le mieux, en plaçant la poudre à répandre dans un petit sac de mousseline très fine, mise double au besoin, et que l'on attache au bout d'un bâton assez court, pour qu'on puisse le manier aisément. Il suffit de taper légèrement le sac avec un autre bâton et l'opérateur restant debout travaille bien mieux et bien plus commodément qu'en se baissant.

AGRICULTURE

RECOMMANDATIONS POUR LA PREVENTION DES DEGATS DES INSECTES PAR JAMES FLETCHER

Entomologiste et botaniste des fermes expérimentales de la Puissance.

(Suite)

Pour les applications à sec, le soufflet (bellows) Woodason est un de ceux qu'on recommande le plus; il est fabriqué par Thomas Woodason 451 East Cambria Street, Philadelphie. Il y en a de deux grandeurs, qui se vendent respectivement \$1 et \$2. La même maison fabrique aussi le pulvérisateur (atomizer) Woodason, pour projeter un liquide sur une petite échelle. Pour opérer plus en grand, il faut des pompes foulantes de différentes grandeurs. On en trouve chez la plupart de nos marchands grainiers du Canada. On a des machines très utiles dans les pulvérisateurs à haute réservoir qui consistent en un réservoir porté sur le dos et contenant de 4 à 5 gallons, auquel est ajoutée une pompe foulante avec bec de pulvérisation. Ils sont très commodes pour traiter les plantes de petite taille, tels que choux, navets, et les arbutus fruitiers. Celui dont on dit le plus de bien, est le pulvérisateur (sprayer) Galloway, fabriqué par Albion and Truheim, 2026 Fourteenth street, Washington (D. C.); coût, \$14. Une autre machine très appréciée est le "Knapsack", fabriqué par la compagnie Field Force pump Co., de Lockport (N. Y.), qui coûte le même prix. Une machine excellente mais plus chère est l'"Eureka", fabriquée par Adam Weaber, Vineand (N. J.); coût, \$21. Toutes sont munies du bec Vermorel, qui sera mentionné plus loin.

Le plein champ, il faut de plus grandes machines. La compagnie Field Force-pump Co. fabrique pour \$12 la pompe "Perfection" que l'on peut fixer à un tonneau. Cette pompe a un tuyau de décharge spéciale, par lequel le mélange est constamment agité dans le tonneau, chose des plus importantes avec le vert de Paris et le purpur de Londres. La compagnie Gould's Manufacturing Co., de Seneca Falls (N. Y.), fournit aussi une machine, qui a donné beaucoup de satisfaction et qu'on appelle "Standard Double acting Spray Pump" (pulvérisateur modeste à double effet). On peut aussi la fixer sur un tonneau ou à côté, et elle est aussi munie de deux tuyaux de décharge complète, elle coûte environ \$14. La compagnie Nixon Nozzle and Machine Co., de Dayton (Ohio), fabrique deux machines hautement louées partout, qui ont été essayées. La plus grande "Little Giant" qui consiste en un réservoir carré métallique avec pompe foulante, montée sur roues. On la tire ou la pousse au moyen d'une manivelle et d'une roue directrice; mais pour s'en servir dans un verger, on peut séparer le réservoir des roues et le placer sur une charette. Coût \$35. La même compagnie fabrique aussi une plus petite machine, "Climax Tripod No 2", qui se vend \$15. Elle est très commode; elle peut se démonter et se réduire dans une caisse très petite. On peut la relier à un vase ou réservoir quelconque, au moyen de tuyaux en laiton qui vont caoutchouc et 2 bacs de pulvérisateur. On me demande si seulement, on peut se procurer des pompes et des pulvérisateurs, que j'ai donné les adresses des maisons ci dessus, qui m'ont envoyés leurs catalogues. W. Robtson, d'Ottawa (Ontario), fait aussi une bonne pompe qu'il appelle "Orchard and Garden Force Pump" (pompe foulante pour verger et jardin). Je ne connais pas d'autre maison en Canada qui fabrique ces appareils spéciaux. Celui qui se proposerait d'acheter un pulvérisateur ferait bien de se faire adresser des catalogues, avant de se décider sur l'achat d'une machine, de sorte qu'il puisse avoir celle qu'il préfère.

L'ÉTAT MENTAL DE GUILLAUME II

PARIS 17 août. — L'ÉCLAIR, qui n'est pas un journal recherchant les articles à sensation, publie le récit suivant, qu'il prétend tenir d'une source autorisée : « Dans la nuit qui suivit le départ de l'Angleterre, l'équipage du yacht Hohenzollern, appelé pour prendre le quart, fut surpris de trouver le pont du yacht brillamment illuminé. Un auel se dressait sur le pont, on y voyait l'ancien et le nouveau Testament. L'empereur se tenait debout devant cet auel ; il était revêtu d'une chape blanche, une croix à la main d'une main noire et blanche sur la tête.

Il lisait les passages de la bible les plus belliqueux et il invitait l'équipage à lui répondre. Il a fait ensuite un long sermon sur les devoirs des souverains à l'égard de leurs peuples. Le service a duré de onze heures du soir à deux heures du matin. L'équipage a été alors renvoyé dans l'entrepôt.

« A cinq heures, l'empereur s'est montré sur le pont, portant le costume d'amiral, les yeux hagards. S'adressant au commandant, il lui dit : « Retenez dans votre cabine, monsieur ; je vais prendre le commandement du yacht. » Le commandant répliqua : « Sire, permettez moi de vous faire observer que nous nous trouvons dans un passage dangereux et qu'il est plus prudent, pour la sécurité de Votre Majesté aussi bien que pour celle de l'équipage, qu'un marin garde le commandement. »

« L'empereur répondit : « Cela ne fait rien. Dieu m'inspirera. » Le commandant s'est incliné et s'est retiré. Le second officier étant resté, l'empereur l'a invité à se retirer, mais l'officier a protesté en termes respectueux. Alors l'empereur dit : « Vous résistez, misérable créature. Vous trouvez l'esprit de Dieu qui est en moi. C'est la vengeance de Dieu sur vous. Et en même temps, il lança un violent coup de poing sur la joue de l'officier. « L'officier devint très rouge, mais il resta en place jusqu'à ce que l'empereur le saisit à la gorge et essayât de le jeter par dessus bord. Dans la lutte qui a suivi, l'empereur est tombé et s'est brisé la rotule.

L'équipage suivait cette scène, paralysé par la peur. L'empereur, poussé des hurlements de douleur, ses yeux sortaient de leurs orbites; il avait l'écume à la bouche; il prononçait de terribles jurons, en un mot, il donnait tous les signes de la folie. « Après s'être rapidement consultés, les officiers ont transporté dans une cabine toute garnie de matelas. Personne n'y a été admis, sauf le médecin et l'impératrice. Il a fallu plusieurs heures pour le tenir pendant qu'on lui bandait la jambe et on lui a mis ensuite la camisole de force. La crise a duré trois jours. »

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMUELEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COC, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. ORE

Harris & Campbell.

OTTAWA. CROISSANCE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

I. F. BELANGER 159 Rue Bank

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes : Canada Plate Toiture Métallique, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines 234 rue Wellington.

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

Propriétaires d'Express et Chariots Généraux. RIMOUSKI, P. Q. Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche. Prix raisonnables pour les familles. A. ST. LAURENT & CIE. PROPRIÉTAIRES.

LANDRY & THOMPSON, DEMENAGEMENT, PIANOS ET VOITURES de plaisir couvertes et ouvertes.

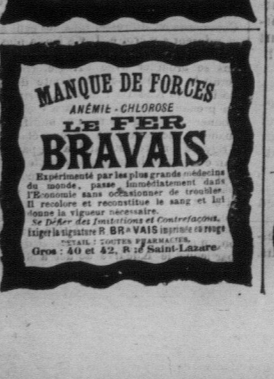
Résidence : 307 rue Rideau. Commandes reçues au No 157 rue Spark OTTAWA.

JONG D'OR SOLIDE

350, pour un Jong valant \$2. Ce Jong est fabriqué d'une coupe métallique recouverte de cuir et est garanti à vie. Il est garanti à vie. Les Jonges sont les seuls qui soient garantis à vie.

PERCHERON HORSES.

All stock selected from the get of three and four year old registered and registered in the French and American stud books. IBLAND HORSE. Percheron Horses.



Murphy & Cie. Importateurs de marchandises d'Étape et de Gout. 68 Rue Sparks. Vente d'Éte Sans Reserve. MARCHANDISES SPECIALES. GANTS. Occasions en Blancs pas Repas pour Hommes. Murphy & Cie. 8 Rue Sparks, Ottawa. ÉNEAU. HILBERT. PORTATEUR. CASSERLES. Anglaise. Ecossoises. OTTAWA. Préparées, Vitres, Mastic, Pinceau Huile, Etc. Millier Original Disponible.



Le Col. Panet, sous-ministre de la milice est en Colombie.

On prête à l'hon. M. Abbott l'intention d'abandonner la politique, après la session.

Les corridors du département des Travaux Publics sont déserts.

On dit l'affaire Armstrong-Pacad; on devrait dire Armstrong-Pacad.

M. Parnell est à préparer un nouveau manifeste au peuple irlandais.

On croit que la France devra faire cette année des importations considérables de blé.

On mande de Londres que la récolte du sucre de betterave en Europe, sera de 20 pour cent inférieure à celle de 1890.

L'Evénement se déclare contre l'immigration au Canada, des juifs chassés de Russie.

On dit que M. Thomas McGreevy a régné son siège et qu'il ne paraîtra pas aujourd'hui à la barre de la chambre des Communes.

On dit que, dans le cas où le Lieutenant-Gouverneur Angers entrerait dans le Cabinet après la session, ce serait comme président du conseil et leader du Sénat.

Le bruit court que lors du remaniement ministériel, les trois ministres français seraient les hon. MM. Chapleau, Angers et Ouimet.

On dit que le comité du Sénat va implorer M. Laurier dans l'affaire Armstrong-Pacad. Nous n'en croyons pas le premier mot.

Les derniers articles du GLOBE, relativement au scandale de la Baie des Chaleurs, ont été très appréciés par les libéraux et fort jugés par les conservateurs.

Il est probable que Sir Hector Langevin refusera d'entrer dans le Cabinet, mais gardera son siège à la chambre des Communes.

Pendant l'exercice expiré le 30 juin, il a été fait dans les caisses d'économie des bureaux de poste 117,022 dépôts, représentant \$8,500,372.

A l'occasion de l'exposition de Chicago, on parle aux Etats-Unis de fonder un prix de \$100,000 pour une grande course de chevaux au Washington Park.

Le gouvernement Allemand fait faire de grands travaux de défense à l'île d'Heligoland, acquise l'an passé au gouvernement anglais. Les fortifications ne seront pas terminées avant 1893.

Les journaux libéraux n'ont pas raison de se plaindre des conservateurs, relativement à l'affaire de la Baie des Chaleurs; la partialité dont ils ont fait preuve vis-à-vis de Sir Hector Langevin a provoqué leurs adversaires avec raison.

Dans le cas où l'hon. M. Abbott abandonnerait la politique, on croit que la combinaison Thompson-McCarthy prévaudrait. Il y a cependant plusieurs conservateurs qui croient en l'état des choses. Pardon.

Nous ne croyons pas que Sir Charles Adair, des ambitions de ce côté; il se fait déjà vieux et son avancement à un poste élevé brillerait dans sa carrière de son fils, qui promet d'être brillant.

Nous lisons dans LE CANADIEN : M. Lister portera aujourd'hui ou demain, une accusation contre M. Chapleau, au sujet de l'achat d'une partie du matériel de l'imprimerie nationale. Nous croyons être sûr que l'accusation est dénuée de base, au moins en ce qui a rapport au secrétaire d'Etat.

Nous pourrions ajouter que M. Lister a admis au compte des comptes publics, qu'il n'avait aucune accusation à porter contre le Secrétaire d'Etat.

**CARTWRIGHT vs. LAURIER**

Parlant de l'article du GLOBE, auquel l'enquête du Sénat sera de près. L'Enquêteur d'hier, publie une longue et vigoureuse réponse dont nous extrayons ce qui suit :

Pourquoi le GLOBE fait-il cette volte-face? Pourquoi brétil-t-il aujourd'hui ce qu'il a dit et écrit autrefois? Pourquoi abandonne-t-il le principal article du programme libéral, celui qui proclame l'indépendance des provinces dans les mains de leur ressort? Pourquoi admet-il implicitement que, si la législature locale vote une dépense ou un emprunt, le gouvernement fédéral peut désavoir sa loi, vu que le parlement fédéral est intéressé dans toutes les dépenses des provinces?

Nous regrettons d'avoir à le dire, mais il est temps de mettre les points sur les i, de faire cesser les malentendus; c'est parce qu'il s'agit de la province de Québec et de la population française qui y domine, et que l'attitude que nous l'est par une institution modeste d'Ontario. Si le Sénat ou la Chambre des Communes essayaient de faire une enquête sur l'emploi d'une somme votée par la législature d'Ontario, nous verrions les GLOBE lever bien haut l'étendard de l'autonomie des provinces. Il n'aurait pas d'expressions assez énergiques pour signifier la conduite de ceux qui oseraient toucher à l'arche sacrée des droits provinciaux qui tiennent.

Si le confrère de Québec semble très alarmé de l'attitude de son collègue de Toronto. Pour un organe de parti, la conduite du GLOBE offre certainement un curieux spectacle, car il revient encore hier, à la charge, d'une façon qui ne laisse aucun doute sur ses intentions. MM. Pacad, Armstrong, Langlois et Robidoux, dit-il, devraient immédiatement être mis en prison. Le Sénat doit pousser l'enquête jusqu'au bout; dans l'intérêt public etc.

Somme toute le GLOBE républicain. M. Mercier et son parti et de tous les Lieutenants Gouverneur de le renvoyer. Qu'est-ce que tout cela peut bien vouloir dire?

Le GLOBE n'a-t-il pas déjà fermé les yeux sur des scandales à Ontario? ou pour le moins n'a-t-il pas fait beaucoup d'effort pour en parler les effets?

Les faits sont connus. Le grand journal de Toronto n'est donc pas la personnification de la pureté et de toutes les autres vertus. Cette étrange façon d'agir, pour un journal de parti, bien entendu, est pourtant digne d'explication.

Nous nous rendons au désir de l'ELECTEUR en mettant les points sur les i.

Une guerre sourde, dont nous parlons encore hier, semble être reprise contre le chef du parti libéral; l'hon. M. Laurier, dans l'intérêt de Sir Richard Cartwright, qui détruirait le suppléant.

L'opinion publique a droit à des explications dans ce cas-ci et pour plusieurs raisons. En effet, tout le monde sait que Sir Richard est un des forts actionnaires de la compagnie du GLOBE, que c'est lui qui a offert à M. Farrar la rédaction de ce journal, et que c'est lui qui en est le principal inspirateur. Très bien.

Maintenant, la campagne du GLOBE, censée être inspirée par les chefs libéraux anglais, va forcer M. Laurier, ou à désavouer le GLOBE ou à désavouer M. Mercier et ses amis, à moins que l'attitude du GLOBE ne soit définitivement basée sur des libéraux anglais et surtout par Sir Richard Cartwright.

Autrement, nous serions forcés de croire que Sir Richard est intervenu au cours de ces actes du gouvernement Mercier et en entasse toute la responsabilité sur les épaules de M. Laurier; de sorte que lui seul aura à lutter, à Ottawa, contre l'impression créée par la campagne du GLOBE.

Voilà ce que nous en pensons. Si nous avons tort; que ces messieurs parlent.

**A PROPOS D'ANNEXION**

Dans un article publié par le MONITEUR de Rome on trouve les observations suivantes au sujet d'une annexion éventuelle du Canada aux Etats-Unis :

Les progrès du Canada sont bien plus surprenants que ceux des Etats-Unis car la route était bien plus difficile.

Les imitations sont rarement heureuses. Il est probable que si des Canadiens se prétendaient à pareille combinaison, ils perdraient et démentiraient leur tempérament propre; ils resteraient au second plan, par l'usage de l'habileté yankee, et ne seraient plus que des yankees malins.

L'expérience a déjà été faite par ceux qui se sont fourvoyés au Canada par cette passion pour les Etats-Unis; on pourrait montrer de notables exemples qui ont amoindri leur valeur intellectuelle et sociale.

Cette vie n'est qu'une vision, car si les Canadiens se transforment en citoyens américains, ils perdent tout ce qu'ils ont de mieux dans leur type caractéristique, leur qualité originale, et partant, leur valeur utile.

Quant aux déclamateurs qui se laissent éblouir par l'activité commerciale et la richesse spéculative des Etats, s'ils espèrent y récolter paisiblement des profits, ils se trompent; il leur faudra d'abord abandonner toutes les habitudes qui leur sont chères, toutes les libertés dont ils jouissent; libertés religieuses, libertés scolaires, libertés traditionnelles et nationales.

Pourquoi, en effet, les Canadiens ont-ils pu lutter victorieusement contre l'avahissement et se préserver de l'absorption? Comment se sont-ils augmentés et agrandis?

Par le bénéfice de leurs aptitudes propres qui leur ont donné une force supérieure de résistance et d'expansion.

Une fois embrigadés sous le joug étoilé, les canadiens deviendraient graduellement un milieu de la société anglo-américaine des îlots politiques et îlots sociaux. Dans cette alliance de deux caractères si discordants, les canadiens fourniront pour un temps beaucoup de bon travail, qui sera exploité par la spéculation suspecte et la dextérité trop habile de leurs associés; mais ils finissent par jouer le rôle de la poule aux œufs d'or.

S'ils sacrifiaient tout cela pour imiter les procédés de leurs concurrents, ils amoindrieraient leurs forces, s'assimileraient imparfaitement les usages de leurs voisins et deviendraient plus faibles qu'eux.

Ce raisonnement est fort clair, les Canadiens le comprennent très aisément, et s'ils veulent conserver leurs forces de résistance, leur puissance d'expansion, cette virilité progressive qui a fait leur grandeur, qu'ils évitent toute imitation et le semblant même d'une annexion et restent fidèles à leur devise.

Avant tout soyons nous mêmes, réservons à nous mêmes nos idées, nos principes.

**LE CRIME DE PARIS**

Un crime d'infanticide. La Question d'Orient. DETOURNEMENTS DE FONDS.

NOTES DE BERLIN. Le roi de Serbie à Paris. ENTRE BLAINE ET HARRISON. SE NOIE DE DÉSPOIR. LE TSAREVITCH A MOSCOU. Un congrès socialiste à Bruxelles. NOUVELLES DE PARTOUT.

LE CRIME DE PARIS

Un crime d'infanticide. La Question d'Orient. DETOURNEMENTS DE FONDS.

NOTES DE BERLIN. Le roi de Serbie à Paris. ENTRE BLAINE ET HARRISON. SE NOIE DE DÉSPOIR.

LE TSAREVITCH A MOSCOU. Un congrès socialiste à Bruxelles. NOUVELLES DE PARTOUT.

(Service spécial de dépêches télégraphiques). COURRIER DE PARIS.

PARIS, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

COURRIER DE PARIS

Un crime d'infanticide. La Question d'Orient. DETOURNEMENTS DE FONDS.

NOTES DE BERLIN. Le roi de Serbie à Paris. ENTRE BLAINE ET HARRISON. SE NOIE DE DÉSPOIR.

LE TSAREVITCH A MOSCOU. Un congrès socialiste à Bruxelles. NOUVELLES DE PARTOUT.

(Service spécial de dépêches télégraphiques). COURRIER DE PARIS.

PARIS, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

NOTES DE BERLIN

Le roi de Serbie à Paris. ENTRE BLAINE ET HARRISON. SE NOIE DE DÉSPOIR.

LE TSAREVITCH A MOSCOU. Un congrès socialiste à Bruxelles. NOUVELLES DE PARTOUT.

(Service spécial de dépêches télégraphiques). COURRIER DE PARIS.

PARIS, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

Paris, 18 août. — Les journaux anglais ont grand tort de dire que en France, qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, pour effacer la bonne impression qu'a produite la nouvelle de la visite de la flotte française à Port-Saïd. C'est en Angleterre qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte, et c'est là qu'on s'est remis à parler de la question d'Égypte.

CHÉMIN DE FER... Doivent être Vendues... Toutes Marchandises d'Été... Une Vraie Vente à Sacrifice... Cette Semaine... Venez à Bonne Heure... Plus de Choix... Les Premiers Arrives... Les Premiers Servis... Pigeon, Pigeon & Cie... PEINTURES... W. HOWE... Bonnes Occasions... MOITE PRX... Woodcock... Le "HUB"...

Doivent être Vendues... Toutes Marchandises d'Été... Une Vraie Vente à Sacrifice... Cette Semaine... Venez à Bonne Heure... Plus de Choix... Les Premiers Arrives... Les Premiers Servis... Pigeon, Pigeon & Cie... PEINTURES... W. HOWE... Bonnes Occasions... MOITE PRX... Woodcock... Le "HUB"...

TELEGRAPHIE... LE TSAREVITCH A MOSCOU... UN CONGRES SOCIALISTE A BRUXELLES... ENTRE BLAINE ET HARRISON... Nouvelles de Quebec... COURRIER DU JOUR... NOUVELLES LOCALES... CATARRH...

Parlement Fédéral... CHAMBRE DES COMMUNES... Temps prolonge jusqu'à la fin d'Aout... GRANDE DIMINUTION!... IMPORTANT... Vente au Rabais de Pendules... CAPITAL STEAM LAUNDRY... L. BELANGER... LIGNE D'OMNIBUS... COLLEGE BOURGET... C. LEVEQUE... Salle d'Enca... LA COMPAGNIE D'EXPOSITION... Exposition Provinciale... PAUVRES HOMMES FOUS!

Parlement Fédéral... CHAMBRE DES COMMUNES... Temps prolonge jusqu'à la fin d'Aout... GRANDE DIMINUTION!... IMPORTANT... Vente au Rabais de Pendules... CAPITAL STEAM LAUNDRY... L. BELANGER... LIGNE D'OMNIBUS... COLLEGE BOURGET... C. LEVEQUE... Salle d'Enca... LA COMPAGNIE D'EXPOSITION... Exposition Provinciale... PAUVRES HOMMES FOUS!

Temps prolonge jusqu'à la fin d'Aout... GRANDE DIMINUTION!... IMPORTANT... Vente au Rabais de Pendules... CAPITAL STEAM LAUNDRY... L. BELANGER... LIGNE D'OMNIBUS... COLLEGE BOURGET... C. LEVEQUE... Salle d'Enca... LA COMPAGNIE D'EXPOSITION... Exposition Provinciale... PAUVRES HOMMES FOUS!

Temps prolonge jusqu'à la fin d'Aout... GRANDE DIMINUTION!... IMPORTANT... Vente au Rabais de Pendules... CAPITAL STEAM LAUNDRY... L. BELANGER... LIGNE D'OMNIBUS... COLLEGE BOURGET... C. LEVEQUE... Salle d'Enca... LA COMPAGNIE D'EXPOSITION... Exposition Provinciale... PAUVRES HOMMES FOUS!

Lettre enregistrée aujourd'hui au Gouverneur Général du Canada... GREECE... Zervoudacki, et tout offenseur... H. CHATELAIN... E. M. Lambert, M.D.C.M... J. W. W. WARD... Christian & Cie... Ecole des Beaux Arts... Au-dessus du Collège de Musique... Ouverte du 1er Novembre au 1er Mars...

Lettre enregistrée aujourd'hui au Gouverneur Général du Canada... GREECE... Zervoudacki, et tout offenseur... H. CHATELAIN... E. M. Lambert, M.D.C.M... J. W. W. WARD... Christian & Cie... Ecole des Beaux Arts... Au-dessus du Collège de Musique... Ouverte du 1er Novembre au 1er Mars...

FEUILLETON du CANADA No. 9

TEBSIMA

L'EXILE DU DESERT

Alors Ephraïm fit resplendir devant nous le rayonnant visage de Christ. Nous vîmes le soleil de justice se lever sur les collines de Bethléem, éclairer les campagnes de la Palestine et se coucher sur les hauteurs empourprées du Calvaire, pour apparaître plus glorieux.

pre toute divine, et couronné d'un nimbe tout céleste. Il se présenta à nos adorations. En le voyant, nous répétâmes encore avec plus de foi ces paroles : " Jésus est notre Seigneur et notre Dieu ! Nous sommes chrétiens !"

s'était plongé dans le fleuve, qui alla servir à mon baptême. Avec quelle ardeur j'e répondis à l'évêque qui me demanda ce que j'étais venu chercher sur cette rive ! avec quelle foi je confessaï Jésus ! avec quel amour je me donnai à lui pour jamais !

Bryson, Graham & Cie. Grande Reduction Vente Semi-Annuelle. Encombrement de Marchandises d'Ete. Pour Bas et Gants, Pour Parapluies et Linge de Dessous. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie. Importateurs. Marchandises d'Etape et de Gout. 66 et 68 Rue Sparks. Marchandises pour la Saison. Soires Fraiches d'Aout sont arrivees.

Publie ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien. Un An en Ville... 12eme ANN. A MOSCOU LA VISITE DE L'AM. DETAILS CO.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS. ORIZA-OIL, ORIZA-LACTE, CRÈME-ORIZA.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX. CREOSOTE. MALADIES DE POITRINE. PHYLISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES ET OPINIÂTES.

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING. WAREHOUSE & OFFICE 107 KING ST. W. TORONTO.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. MIGRAINES, MAUX DE TÊTE, NEURALGIES, COLIQUES, ASTHME, EMPHYSEME, GOUTTE.

PLUS D'ASTHME. Munn & Co. Scientific American Agency. PATENTS. A pamphlet of information and abstract of the laws governing how to obtain Patents, Copyrights, Trademarks, Copyrights, and Inventions.

LINIMENT GÉNEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Le plus efficace remède pour les douleurs rhumatismales, les douleurs, les contusions, les écorchures, les brûlures, les coupures, les loupes, les verrues, les taches de rousseur, les démangeaisons, les piqûres d'insectes, les morsures, les plaies, les ulcères, les hémorroïdes, les varices, les tumeurs, les abcès, les fistules, les fistules, les fistules.

G. PHILBERT. IMPORTATEUR. TAPISSERIES Americaines, Anglaise, Ecossaises. Coin des rues. Dalhousie et Saint-Patrice. OTTAWA. Peintres préparées, Peinture, Tapisseries, Vitrés, Mastic, Pinceau, Huile, Etc. ANTOILES. De Peinture en General.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease. De Peinture en General.

Le voyage, que l'on vient de faire à Moscou, est un événement certain nombre d'officiers de son escadre, de manifestations nombreuses qu'à Cronstadt, Pétersbourg. Le départ de l'escadre de Cronstadt a été un événement de grande importance pour les Pétersbourgeois venant de voir la France ! Français républicains Vive la Russie !

(A Continuer) MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

FLEULETON du CANADA

TEBSIMA

L'EXILE DU DESERT

(Suite)

Alors Ephraïm fit resplendir devant nous le rayonante figure du Christ. Nous vîmes le soleil de justice se lever sur les collines de Bethléem, éclairer les campagnes de la Palestine et se coucher sur les hauteurs empourprées du Calvaire, pour apparaître plus glorieux.

L'âme est naturellement chrétienne : Dieu l'a créée pour la vérité, comme l'œil est fait pour la lumière. Aussi en écoutant les discours du solitaire, nous allions de surprise en surprise, de ravissement en ravissement. Nous étions comme des hommes tirés d'une caverne qui verraient pour la première fois l'aube blanchir l'horizon, l'aurore rougir le ciel, et le soleil s'élever comme un géant dans l'espace.

O misère profonde du cœur de l'homme ! s'écria Tebsima, nous avions trouvé la suite ! Et il nous coula de la sueur ! Lorsque le saint vieillard, achevant ses instructions, nous dit : "Mes enfants, jusqu'ici vous n'avez point aimé Jésus, parce que vous ne le connaissiez point, mais maintenant qu'il vient de se révéler à vos âmes, lui refusez-vous votre amour ?" nous gardâmes le silence.

"Non ! reprit le solitaire avec son accent d'apôtre, j'en atteste le rocher du Calvaire, vous ne refuserez par votre amour au Dieu, qui vous aime de toute éternité, au Sauveur qui mourut pour vous sur le croix !"

Nous lui répondîmes : "O Ephraïm ! garde ta loi : elle est plus sainte que la nôtre, mais nous voulons mourir dans la religion de nos pères."

Les autres captifs n'écoulaient sans doute, dans leur refus, les préjugés de la naissance et de l'éducation ; mais moi je repoussais le christianisme comme une barrière que me fermait la patrie, et comme un abîme creusé entre moi, Ibrahim et Sarah.

O Jésus ! loin de rejeter celui qui était si indigne de vous, vous alliez vous attacher à ses pas, comme le bon pasteur poursuivant la brebis fugitive. Le solitaire, voyant qu'il ne pouvait rien sur nos cœurs, résolut de faire violence au ciel et d'acheter nos âmes au prix de ses rusesties, de ses larmes et de son sang. Sa prière devint continuelle : elle n'était pas même interrompue par le travail des ans. Il jeûna tous les jours : nous étions attendris en le regardant prendre après le coucher du soleil le pain et l'eau qui comptaient son unique repas.

Souvent il allait passer la nuit dans la grotte du jardin des Oliviers ; le matin, quand il revenait, ses yeux étaient rouges de pleurs ; et sa tunique, tachée de sang, attestait avec quelle rigueur, il avait flagellé son corps.

La prière des saints est puissante : peu à peu nos sentimens se grincèrent nos âmes vers le Dieu de l'Évangile. Ephraïm nous dit un jour :

"Enfants, allons ensemble visiter le sépulchre de Jésus-Christ : je le veux offrir pour vous le sacrifice des chrétiens."

Entrainés par un sentiment de complaisance et le désir de quitter un instant la prison, nous suivîmes le solitaire dans la basilique. C'est là que nous attendait Jésus !

Ephraïm nous plaça près du sanctuaire ; nos regards étaient fixés sur l'autel, où il monta célébrer les divins mystères. Ce prêtre, avec sa tunique blanche, son manteau d'or et sa majestueuse figure, ressemblait à un ange de Dieu. Quand fut arrivé le moment le plus saint du sacrifice, il se pencha sur l'autel, prit le pain entre ses mains, et prononça les paroles sacramentelles. Lorsqu'il éleva l'hostie vers le ciel, nous vîmes un petit enfant d'une merveilleuse beauté : son regard et son sourire étaient divins, son visage et son corps rayonnaient d'un éclat, qui l'œil ne pouvait soutenir.

Jusqu'à là nous étions demeurés debout. A la vue de ce prodige, nous tombâmes prosternés en criant :

"Jésus ! vous êtes notre Seigneur et notre Dieu ! Nous sommes chrétiens !"

Il y avait devant le prêtre un calice de cristal, dans la coupe duquel, il avait versé du vin blanc et quelques gouttes d'eau. Il le prit entre ses mains, et prononça de mystérieuses paroles. A sa voix, un nouveau miracle s'était opéré ; le calice était plein d'un sang vif comme une pour-

pre toute divine, et couronné d'un nimbe tout céleste. Il se présenta à nos adorations. En le voyant, nous répétâmes encore avec plus de foi ces paroles :

"Jésus est notre Seigneur et notre Dieu ! Nous sommes chrétiens !"

A l'instant de la communion, le radieux enfant se voila sous les apparences du pain, et devint ainsi la nourriture de son ministre. Mais le précieux sang demeura sans voile, et le prêtre porta à ses lèvres la coupe rouge du divin breuvage.

Par respect pour le miracle, Ephraïm ne purifia point le calice avec l'eau et le vin, comme c'est la coutume après le sacrifice. Une goutte du précieux sang demeura au fond de la coupe de cristal.

Cette divine relique fut appelée la Sainte-Larme : Guillaume de marigny l'obtint du patriarche de Jérusalem, à la condition qu'il resterait encore deux ans en Palestine. Pour ne point alarmer son épouse, le baron envoya un de ses écuyers, lui dire de ne point l'attendre avant ce terme. Le châtelain ne reçut jamais ce message ; sans doute celui qui en était porteur fut surpris et massacré par les musulmans.

— Mon fils, interrompit vivement frère Albéric, que vous êtes heureux d'avoir contemplé un instant Jésus sur cette terre ! — Oui, mon père : ce moment fut pour moi un rayon de miel, pris en passant dans le désert de ce monde.

— Je vous envie cette journée du ciel.

— Celle qui suivit fut peut-être plus délicieuse encore.

— Parlez-moi de ses joies.

— A la nouvelle de notre conversion, reprit Tebsima, et du prodige qui l'avait occasionnée, Jérusalem s'émut. Le patriarche voulut nous baptiser lui-même dans les eaux du Jourdain, et Godefroy, rayonnant comme à l'annonce d'une victoire, s'offrit, avec ses principaux barons, pour nous servir de parrains.

Ce prioc, qui avait dans les combats la vaillance de Judas Machabée, était le plus doux et le plus pieux des hommes. Je remercie Dieu de me l'avoir donné pour père au jour de mon baptême. Je dus cette distinction à la noblesse de ma naissance et à mon titre d'émir.

Au milieu du jour, nous nous dirigâmes vers le fleuve de la Judée. La caravane était nombreuse : elle se composait du patriarche et de quelques prêtres, du roi de Jérusalem, de ses hauts barons, des dames les plus nobles de la cité, de l'ermite des Oliviers et des neophytes. Le chemin de Jérusalem au Jourdain est long et difficile. Pour dissiper j'ennuie de la route, on chanta des psaumes et on psalmodia des prières.

A quelque distance de Jérusalem, nous entrâmes dans une terre brûlée, pleine de précipices et hérissée de rochers. Tantôt nous marchâmes ensevelis dans d'effroyables abîmes ; tantôt nous apparitions sur les sommets abrupts, du haut desquels nous apercevions dans le lointain la mer Morte, qui étincelait au soleil comme un immense incendie ; on eût dit que le feu de la justice divine dévorait encore Sodome.

Nous parcourîmes ensuite la plaine de Jéricho, la plus fertile de la Judée. Des roses s'épanouissaient sur les haies des chemins, l'air était embaumé par la vigie en fleur, et les blés ondulaient, dans une campagne couverte d'oliviers et de palmiers.

Nous nous arrêtâmes à la fontaine de Jéricho, la plus abondante et la plus délicate de la Palestine. Le soleil se couchait : nous fîmes là notre repas du soir.

Après quelques heures de repos comme le ciel était pur et que la lune se levait au firmament, nous continuâmes notre course. Quand nous fûmes dans la vallée de Galaad, de suaves senteurs nous avertirent que nous traversions la terre, qui produit le baume le plus précieux de l'univers.

Au sortir de ce vallon, nous touchâmes à de hautes collines, qui fermaient le désert de Saint-Jean : la toute végétation disparaît et un silence de mort se fit autour de nous. Après avoir marché le reste de la nuit sur des montagnes privées d'arbres et de mousse, nous arrivâmes enfin à la vallée du Jourdain, au désert de Saint-Jean.

Le soleil se levait sur les montagnes de l'Arabie, et éclairait la vallée. En cet endroit, elle est triste ; elle a l'aspect d'une mer desséchée ; ses sables sont sillonnés comme des flots. Malgré sa nudité, elle m'apparut douce et belle comme une terre de promesse ; je pleurai à la vue des saules du Jourdain. La terre que je foulais, avait trevaillisé sous les pieds de Jésus, et il

s'était plongé dans le fleuve, qui alla servir à mon baptême.

Avec quelle ardeur je répondis à l'évêque qui me demanda ce que j'étais venu chercher sur cette rive ! avec quelle foi je confessai Jésus ! avec quel amour je me donnai à lui pour jamais ! je ne puis vous dire la joie, qui se répandit dans mon âme, quand le pontife versa l'eau baptismale sur mon front : je ne croyais pas qu'un bonheur si pur se trouvât sur la terre !

Pendant ce temps, les prêtres daboï ; sur le bord des eaux, chantaient un cantique que j'ai toujours aimé d'puis ; c'est le psaume où David célèbre la délivrance d'Israël, le désert de Jourdain ému, à l'aspect du Dieu de Jacob, et la puissance du Seigneur sur les dieux des nations.

Après notre baptême, l'évêque nous dit :

"Vous êtes devenus les enfants du père céleste, les frères de Jésus-Christ, les temples de l'Esprit-Saint. Autrefois, dans ce lieu, le ciel s'entr'ouvrit et l'Esprit de Dieu se reposa sur la tête de Jésus. Le Seigneur va renouveler pour vous le même prodige : en vous, avec la plénitude de ses dons"

Les nouveaux baptisés se prosternèrent ; les assistants s'agenouillèrent autour d'eux, et le pontife entonna une hymne, qui remuait toutes les fibres du cœur. Le patriarche se leva, mit sa mitre d'or, étendit les mains, et appela, par de ferventes supplications l'Esprit de Dieu dans nos âmes ; puis il fit sur nos fronts une onction sainte, et nous frappa légèrement le visage.

Dans ce jour, le Seigneur fut envers nous prodige de ses dons.

"Mes bien-aimés, nous dit encore le pontife, vous êtes les enfants de Dieu : un père partage sa table avec ses fils. Hier, vos yeux ont contemplé le pain eucharistique ; vous allez vous en nourrir aujourd'hui."

Il y avait sous les saules du rivage un bloc de rocher, entrainé par le débordement des eaux : on enleva dessus de lui des branches d'arbres, on le couvrit d'une nappe blanche, et il servit d'autel pour le sacrifice. Cet autel champêtre, l'éclat du ciel de l'Orient, l'immensité du désert, la voix majestueuse du Jourdain faisaient de ce lieu un temple plein de simplicité et de grandeur.

Qu'il me parut saint, lorsque le Seigneur y fut descendu ! Je n'oublierai jamais l'émotion que me causa la vue du Dieu de l'eucharistie, venu pour moi sur ce rocher. Ma première communion me sembla un moment du ciel. Après le sacrifice, un calme profond se fit autour de nous : nous nous laissons saurer en paix les délices dans Jésus innuendé l'âme qui il visite pour la première fois.

Vous le savez, ce moment est unique dans la vie. Le souvenir d'Ibrahim et de Sarah vint le troubler pour moi ; tandis que je reposais sur le cœur de mon Dieu, et que je possédais Celui qui est la voie, la vérité et la vie, ma soeur et mon vœux père étaient plongés dans les ténèbres de l'islamisme ! A cette pensée, je pleurai aux pieds de Jésus, en lui demandant le salut de ces enfants du désert. Je crus entendre une douce voix qui me disait :

"Mon fils, ne pleure point, je ne suis pas vainement appelé le Sauveur des âmes !"

Le christianisme, qui enrichit le cœur de l'homme de bienfaits du ciel, sait magnifiquement chanter. L'évêque, debout de vant l'autel, en chanta le Te Deum, qui fut continué par les voix graves des prêtres et des chevaliers. Les flots et des montagnes ajoutaient aux mélles beautés de ce cantique ; aussi ses religieux accents émanent profondément nos âmes.

Le patriarche, s'adressant aux chevaliers, leur dit en étendant la main vers nous :

"Vous ne devez plus regarder ces hommes comme des étrangers et les regarder comme des captifs ; maintenant ils sont devenus, par le baptême et la communion, vos amis et vos frères. Pour vous, mes bien-aimés, ajoutai-je en se tournant vers les nouveaux chrétiens, approchez de l'autel ; recevez de votre père en Jésus Christ le baiser de paix, et allez le porter à vos frères aînés dans la foi."

Le pontife nous embrassa, et nous allâmes rendre ce baiser aux prêtres, à Godefroy et à ses chevaliers. Le pieux roi de Sion, qui connaissait le prix d'une âme, me pressa sur sa poitrine et dit :

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction

Vente Semi-Annuelle

Encombrement de Marchandises d'Été.

- Pour Bas et Gants, Pour Parapluies et Linge de Dessous, Pour Nappes, Serviettes et Draps, Pour Toiles à Matelas et Cotons, Pour Flanelles et Couvertes, Pour Coupons et Châles

Quelques Choses d'Utile — 200 Pardessus Imperméables Parametta à Pelérine pour Hommes en Noir, Brun et autres couleurs ; derniers genres. Qualité de \$7.50 pour \$4.00

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

THE GUTTA PERCHA & RUBBER WORKS OF TORONTO

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

PLUS D'ASTHME

MUNN & CO. PATENTS

LINIMENT GENEAU

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

Publ... ABONNE... LE CAN... Journal Quotidi... Un An en Ville... En An par la Poste... 12eme. AN... A MO... LA VISITE DE LA... DETAILS C... Le voyage, que... vient de faire à... certain nombre d... rime de son esca... de manifestations... leures qu'à Cro... Pétersbourg.

G. PHILBERT. IMPORTATEUR AMERICAINES, ANGLAISE, ECOSSAISES. Coir des rues Dalhousie et Saint-Patrice OTTAWA Peintres préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau, Huile, Etc. ARTICLES De Peinture en General